

Bulletin n° 146

Mars 2017

Prix : 1 €uro

www.campgurs.com



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

Édito

Un musée à Gurs : une course de fond

Parmi toutes les compétitions sportives, c'est l'athlétisme que je préfère, et plus particulièrement la course.

Dans cette épreuve les participants sont alignés, attendant le signal de départ donné par le starter, et quelquefois, malheureusement, il y a un faux départ.

C'est ce qui est arrivé à notre projet d'édification d'un musée sur le site du camp de Gurs. En effet, lors de la dernière réunion du comité de pilotage en janvier 2012 nous avons obtenu un consensus sur le projet, et un maître d'ouvrage potentiel, le Conseil Général.

Ensuite le dossier est resté en l'état, et en réponse à nos multiples sollicitations, on nous annonce, début janvier 2015, qu'il n'y a plus de porteur de projet.

Nous étions profondément déçus, mais pas découragés pour autant. Notre conseil d'administration décide d'interroger le Mémorial de la Shoah à Paris, qui accepte de devenir le porteur de projet. Notre conseil entérine ce partenariat, à l'unanimité, en décembre 2015 : c'est le nouveau départ.

Le dossier est réactualisé, communiqué par le Mémorial de la Shoah au Ministère, à la mairie de Gurs, à la Communauté de Communes de Navarrenx et à la Préfecture des Pyrénées-Atlantiques.

Plusieurs réunions se tiennent à l'initiative de Mme Gay-Sabourdy, Sous-préfète d'Oloron Sainte Marie.

Le 7 mars constitue une date capitale pour le camp de Gurs : la visite de M. Todeschini, Secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire¹. Dans son allocution en réponse au maire de Gurs M. Forcade, il confirme l'intérêt porté par l'État à notre projet. Une réunion de travail organisée par



M. le Préfet Morvan à Pau suit la visite, avec la participation des élus locaux.

Tous indiquent ou confirment leur intérêt pour l'édification d'un musée sur le site du plus grand camp d'internement français, trop longtemps inconnu du grand public.

M. Todeschini y réitère l'engagement de l'État mais demande aux deux collectivités locales, la Communauté de communes d'Oloron et des vallées du Haut Béarn et la Communauté de communes du Béarn des Gaves dont dépend le site de Gurs (communes de Préchacq-Josbaig, Dognen et Gurs), ainsi qu'au Département et à la Région de s'engager formellement. Les services préfectoraux étant chargés de réunir le tour de table des financeurs et de soutenir cette dynamique nouvelle.

Notre partenariat avec le Mémorial de la Shoah s'est révélé efficace ; dans cette course de fond, qui s'apparente parfois à un marathon, nous sommes prêts pour les prochaines échéances.

(1) La dernière visite d'un ministre à Gurs remonte à 1994 pour l'inauguration du Mémorial National

André Laufer



..... *la vie de l'amicale* *nouveaux adhérents*

Mme LACAZE Marie de Gurmençon (Pyrénées-Atlantiques)
Mme LACOSTE Marie-Hélène d'Eysus (Pyrénées-Atlantiques)
Mme MAILLE Pilar de Lafitole (Hautes-Pyrénées)
M. SPIELVOGEL Pierre de Jossigny (Seine et Marne)

..... *ces visages* *que nous ne reverrons plus...*

• **Adrienne Tischauer**, ancienne internée. Elle nous a quittés paisiblement le 17 janvier dernier, à Francfort, où elle résidait. Elle avait 103 ans et était la doyenne de l'Amicale.

Nous avons déjà présenté son histoire et son témoignage dans le bulletin n° 123 (juin 2011) à travers le témoignage de sa fille Ester Topaz.

Adrienne avait été internée à Gurs en juin 1940, avec le groupe des femmes « indésirables » en provenance de Belgique et de Paris. Auparavant, elle avait vécu en Hongrie, en Autriche et à Bruxelles, d'où l'invasion du 10 mai 1940 l'avait chassée. C'est au camp de Gurs qu'elle avait connu son mari, Zeev Tischauer, lui aussi expulsé d'Allemagne et anciennement interné à Saint-Cyprien. Le 21 février 1942, le couple avait un enfant, la petite Esther, née à la maternité du camp. Elle vécut près de trois ans au camp et échappa à la déportation du fait de la présence de sa fille Esther, « nourrisson non déportable ».

Esther Topaz vit actuellement aux USA et nous a appris, par l'intermédiaire de Tom Durnford, la triste nouvelle. Nous partageons sa peine et nous tenons à l'assurer de toute notre amitié.



**Adrienne et sa fille Esther
au camp de Gurs (1942)**



Adrienne Tischauer après la guerre



..... quelques nouvelles des activités pédagogiques de l'amicale

Depuis le début de l'année, l'Amicale n'a cessé de multiplier ses initiatives en direction du public, à commencer par celui des scolaires. En cela, elle ne fait que poursuivre sa vocation originelle, celle pour laquelle elle avait été créée il y a bientôt quarante ans : faire connaître l'histoire du camp pour mieux comprendre le passé comme le présent. C'est ce que l'on appelle « le travail de mémoire ».

Nos adhérents seront intéressés de savoir que notre association, composée exclusivement de bénévoles, a continué son inlassable travail de pédagogie et d'information. Voici quelques-unes de ses activités pédagogiques.

Rencontres et conférences

- vendredi 3 février : médiathèque d'Hendaye (Pyrénées-Atlantiques). Conférence-débat de Claude Laharie. Thème : *Espagnols et Basques au camp de Gurs*. Une centaine de personnes
- vendredi 10 février : mairie de Gelos (Pyrénées-Atlantiques). Présentation du film *Mots de Gurs* par le réalisateur Jean-Jacques Mauroy. 150 personnes
- samedi 11 février : centre Hausmann à Nérac (Lot-et-Garonne). Conférence-débat de Claude Laharie. Thème : Pourquoi se souvenir de Gurs ? Une soixantaine de personnes

Visites accompagnées du camp

- 9 janvier : collège Simin Palay à Lescar. Guide : Emile Vallès
- 16 janvier : collège Simin Palay à Lescar. Guide : Paulette Laufer
- 23 janvier : collège Simin Palay à Lescar. Guide : Danièle Tucat
- 6 février : collège Cel le Gaucher à Mont-de-Marsan. Guide : Jeanne Mendiondo
- 15 février : collège Cel le Gaucher à Mont-de-Marsan. Guides : Anne et Didier Machu
- 9 mars : lycée des Graves à Gradignan. Guides : Anne Machu et Alain Dubois
- 14 mars : Lycée d'Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées) et Huesca (Aragon).
Guides : Anne et Didier Machu
- 17 mars : MRAP de Mont-de-Marsan. Guide : Emile Vallès
- 10 avril : collège Saint-Vincent à Hendaye (2 classes de troisième).
- 11 avril : lycée Honoré Baradat à Pau.
- 22 avril : cercle Condorcet de Foix
- 16 mai : lycée Guynemer à Oloron (3 groupes)
- fin mai : collège de Navarrenx (les 3 classes de troisième)

Rappelons également que l'association oloronaise *Terre de Mémoire et de Luttés* (TML) a programmé plusieurs visites du camp, notamment le 21 février (lycée de Huesca), le 6 mars (collège des Cordeliers à Oloron), les 9 et 10 mars (lycée de Saragosse), les 16 et 17 mars (IES de Zuera), 20 et 24 mars (IES de Saragosse).



*quelques nouvelles
des activités
pédagogiques
de l'amicale*

***Séminaire du mercredi 25
au samedi 28 janvier 2017
Deuxième rencontre nationale
des ambassadeurs de la mémoire***

C'est sous la houlette de notre président, André Laufer, que les six élèves de Troisième du Collège Simin-Palay de Lescar – Léane, Lisa, Lucas, Marine, Océane et Thibaud – sous l'œil attentif de leur professeur d'histoire, Laure de Marchi, sont arrivés mardi 25 janvier au Mémorial de la Shoah, à Paris, où les attendait Olivier Lalieu, responsable dans ce Mémorial, souriant et chaleureux. Après un voyage en avion sans problème et une course dans les couloirs et sur les tapis roulants de l'Orlyval puis du métro, nos ambassadeurs ont rejoint à ce séminaire les élèves représentant treize autres lieux de mémoire de France.

Plus de soixante-dix élèves et leurs professeurs ou accompagnants (deux ou trois par site), soit plus de cent-vingt personnes, ont donc fait connaissance en partageant d'abord le repas de midi. Puis, dès 14 h 00, après l'ouverture officielle du séminaire, dans le grand auditorium du Mémorial, retour dans les salles de réunion et premier atelier. Il s'agit alors pour les élèves d'un site d'écouter par petits groupes l'exposé d'élèves d'un autre site, d'ainsi découvrir ce site jusqu'alors inconnu et, sur la base des notes prises, se montrer capable, une heure plus tard, de le présenter à l'ensemble des participants dans le grand auditorium : exercice de haute voltige. Mais ce n'est pas un concours et ce n'est pas noté !

Nos ambassadeurs béarnais sont quelque peu stressés... Ils sont, il faut le souligner, les seuls collégiens au séminaire, donc les plus jeunes. Tous les autres ambassadeurs sont lycéens. De plus, pour des raisons particulières, ils ont préparé en trois mois ce pour quoi les autres ont disposé d'un an et plus. Laure, leur professeur, n'a pas ménagé ses efforts. Bravo, donc, à Simin-Palay. Nos messagers et apôtres ont témoigné de l'histoire du camp de Gurs et, pour cela, ils ont, avec leurs professeurs d'histoire (M. Dalongeville, Mme et M. Laporte, Mme de Marchi) et toutes les classes de Troisième de leur collège, tourné un film, visible sur le site de l'Amicale. Travail excellent qui sera montré dans d'autres établissements de Pau et de la région.



Laure de Marchi et les six élèves de Simin Palay au premier rang



quelques nouvelles des activités pédagogiques de l'amicale

Leur mission consistait aussi à présenter une figure de cette sombre période de notre histoire, qui ait un lien avec le camp de Gurs. Ils ont choisi de présenter le portrait de Joseph Epstein, dont la courte vie fut riche d'engagements successifs et qui fut interné à Gurs quelques mois, au moment de la *Retirada*, avec d'autres brigadistes. Exercice difficile aussi, et réussi, pour nos jeunes collégiens : Epstein, juif, polonais, communiste, émigré dans les années 30, engagé dans les Brigades Internationales en 1937 pour combattre Franco et soutenir les Républicains espagnols, réfugié avec eux en France, engagé en 1939 dans l'armée française, fait prisonnier en juin 1940, il s'évade et entre dans la Résistance (FTP MOI). Il est assassiné à quarante-deux ans, fusillé au Mont-Valérien le 11 avril 1944.

Figure emblématique de courage et d'humanité, modèle de l'engagement qui est le thème majeur de cette rencontre et qu'illustrent les autres figures présentées par les élèves des divers lieux de mémoire du réseau de France : Adélaïde Hautval, Isaac Schneersohn, Sabine et Miron Slatin, Robert Desnos, le pasteur Daniel Trocmé, Herbert Traube, Jeanine Sontag, Marcel Langer, Adolfo Kaminski, Hans Joachim Lang, enfin Friedel Bohny-Reiter, infirmière à Rivesaltes. Qu'est-ce que s'engager, qu'est-ce que l'engagement ? Notion que des adultes peineront à définir. Alors, quand on a quatorze, quinze, ou même dix-huit ans...

A 16 h 00, rencontre avec Arno Klarsfeld, fils de Beate et Serge Klarsfeld, que nous allons retrouver vendredi 27 janvier, à midi, à la cérémonie tenue, en présence de Madame la Ministre de l'Education Nationale Najat Vallaud-Belkacem, dans la crypte du Mémorial de la Shoah. Arno Klarsfeld nous parle de l'engagement et de l'action de ses parents, de son regard d'enfant, d'adolescent, d'adulte, et de son propre engagement. Ainsi, peu à peu, s'élabore, se définit et se précise la réflexion de nos ambassadeurs sur cette notion.

Pour Arno Klarsfeld, c'est l'esprit critique et le libre arbitre qu'il faut, avant tout, développer en chacun de nous, jeunes ou moins jeunes. Il ne faut pas toujours « penser comme les autres » mais se remettre en cause, analyser, comparer, passer au crible les divers points de vue rencontrés, mener sa propre investigation, procéder à son analyse personnelle, et croiser les informations. S'engager pour, c'est aussi s'engager contre. Il faut se battre pour la tolérance et pour la dignité humaine. Ne pas tolérer l'intolérable, la déshumanisation de certains humains décrétée par d'autres humains. S'engager, c'est parfois aussi s'opposer, désobéir, dénoncer, s'insurger, s'indigner : dire « ça suffit ! » En 1942, des Français ont enfin dit non aux rafles des juifs. S'engager, c'est aussi refuser l'inacceptable, c'est aussi prendre des risques, risquer sa vie ou sa liberté, il faut du courage pour décider d'agir. S'engager, c'est promettre, donner des gages, et tenir ensuite cette promesse (*compromiso* en espagnol).

C'est un contrat avec soi-même mais aussi avec les autres, signé librement, et qui suppose constance, détermination et fidélité. S'engager, au 21^e siècle, c'est lutter contre l'oubli, volontaire ou non (occultation, négation, mensonge) des crimes perpétrés par des êtres humains contre d'autres êtres humains. S'engager, c'est éprouver l'impérieux devoir de transmettre aux générations présentes et futures les témoignages, la mémoire sauvegardée, les traces conservées de ce passé dont il faut à tout prix empêcher le retour. C'est faire savoir à tous, c'est être vigilant, prêt à donner l'alerte et mettre en garde contre les extrêmes qui reviennent toujours, prêt à sonner l'alarme. C'est témoigner, attester, rester sur ses gardes, éveiller les esprits anesthésiés, apathiques, indifférents ou égoïstes.



quelques nouvelles des activités pédagogiques de l'amicale

« Accepter le silence, c'est permettre l'ultime et pervers prolongement de l'entreprise d'anéantissement. »

(Nicole Lapierre, *Le Silence de la mémoire – A la Recherche des juifs de Ploetz*, 1989)

C'est lutter contre l'amnésie, contre l'apathie banale et l'indifférence, agir contre la haine, le rejet, l'humiliation, faire admettre les différences et reconnaître l'Autre comme une richesse, non un danger, refuser la ségrégation, l'exclusion sous toutes ses formes. S'engager, c'est choisir – mais bien choisir – de jouer son rôle de citoyen, d'acteur dans la société civile. Nos ambassadeurs, comme le dit notre amie Agnès Sajaloli, directrice du camp de Rivesaltes, ne sont pas des élèves, ce sont des citoyens, des adultes en pleine croissance dont certains voteront déjà en avril prochain. Ils auront donc déjà des choix à faire.

« Un homme est fait de choix et de circonstances.

Personne n'a de pouvoir sur les circonstances mais chacun en a sur ses choix. »
(Eric-Emmanuel Schmitt)

Ne pas s'engager, c'est subir, laisser faire. Lutter contre tout ce qui est extrême, a répété Arno Klarsfeld. Défendre les valeurs de la république pour que les mots *liberté, égalité, fraternité* ne soient pas que des calebasses vides.

« Ne vous habituez pas! Révoltez-vous contre la réalité révoltante. »
(Stéphane Hessel)

« On se construit en s'engageant, pas en laissant faire, en restant au chaud chez soi, irresponsable et anesthésié. »
(Arno Klarsfeld)

Nous ne devons pas adhérer sans réflexion, ni sans conditions. S'engager, c'est s'engager en conscience, librement et en gardant toujours un esprit critique.

Jeudi 26 février : accueil des ambassadeurs au Mémorial de la Shoah de Drancy, face à la Cité de la Muette, ancien camp de transit vers Auschwitz, devant le wagon, symbole de ce voyage aux enfers qui attendait les internés, hommes, femmes, enfants, vieillards.

Poursuite de la présentation mutuelle des sites avec encore une pause de réflexion sur la notion d'engagement. Visite du Musée du Mémorial. Nos ambassadeurs ont rempli leur mission de réflexion et de présentation. Maintenant, ils vont regarder, participer, écouter des témoins, puisque, plus tard, ils seront aussi, s'ils le veulent bien « témoins de témoins » pour lutter contre la banalisation, l'oubli, l'occultation volontaire, les amalgames, la négation ou la détestable mauvaise foi.

Vendredi 27 janvier 2017 :
Journée de la Mémoire de l'Holocauste
et de la Prévention des Crimes
contre l'Humanité.

Le grand jour est arrivé. La matinée commence par la visite du Mémorial des Martyrs de la Déportation, dans l'Île de la Cité.



*quelques nouvelles
des activités
pédagogiques
de l'amicale*



Il fait très froid dans les corps et dans les cœurs. Retour à pied au Mémorial de la Shoah (construit sur l'ancien Mémorial du Martyr Juif), dans le quartier du Marais, pour la cérémonie officielle qui a lieu dans la crypte et est présidée par Madame Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation Nationale, en présence de nombreux enfants de déportés et de deux anciens déportés. Six bougies rappellent les six millions de juifs assassinés, victimes de la Shoah. Lecture de la lettre de Simone Veil. Lecture de la réponse des ambassadeurs de la mémoire. Dépose des bougies et minute de silence. Cérémonie de remise des diplômes aux ambassadeurs par Madame la Ministre de l'Éducation Nationale.

A 14 h 00, projection de la nouvelle adaptation cinématographique, par Christian Duguay, de *Un Sac de billes* devant un public souvent submergé par l'émotion, suivie d'un échange chaleureux entre l'auteur, Joseph Joffo, et les jeunes ambassadeurs.

A 17 h 00, transfert Place de l'Etoile et participation de nos jeunes ambassadeurs au ravivage de la flamme sous l'arc de triomphe.

Samedi 28 janvier : dernier grand événement. Départ à 9 h 30 pour le Panthéon où nous accueille Hélène Mouchard-Zay, fille cadette de Jean Zay, ce jeune ministre de 32 ans, ministre de l'Éducation Nationale, des Beaux Arts, du Sport et des Loisirs (créateur du Festival de Cannes), qui, en 1936, par ses réformes et ses propositions d'avant-garde au sein du gouvernement de Léon Blum, a jeté les bases de l'école républicaine telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.

Hélène, née en 1940, n'a connu son père qu'en prison. Il fut assassiné le 20 juin 1944 par la milice française dans le bois de Cusset non loin de la prison de Riom. Il n'avait que quarante ans. C'est le 27 mai 2015 que ses cendres ont été accueillies au Panthéon, hommage suprême et ultime de la nation à ses grands hommes, avec celles de Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillon, quatre jeunes adultes engagés pour défendre les valeurs de notre république en perdition, la liberté de la France et la dignité des hommes contre les principes barbares et mortifères du nazisme, des fascismes et de tout totalitarisme, assassinés ou rescapés miraculeusement de l'enfer des camps de concentration.



quelques nouvelles des activités pédagogiques de l'amicale

Sous la coupole, Hélène Mouchard-Zay a fait le récit de la vie de son père, de son action dans le gouvernement, de son engagement, de son emprisonnement de quatre ans par la volonté du régime collaborationniste de Vichy : une vie fauchée par une ultime trahison et son assassinat par trois miliciens.

A 13 h 00, dernière rencontre avec Milo Adoner, rescapé du camp d'Auschwitz-Birkenau, titi parisien né dans l'Île Saint-Louis, interné en 1944 à l'âge de dix-sept ans. Récit de ses tourments au camp et des moyens de survie ; la solidarité était le premier. Il évoque longuement son instituteur Joseph Migneret, directeur de l'école communale du Marais. Après la rafle du Vel d'Hiv, à la rentrée de 1942, 165 élèves manquent à l'appel, disparus avec leurs parents à Auschwitz. Il ne lui reste que quatre élèves, qu'il réussira à cacher chez lui pendant deux ans. Milo sera libéré en 1945.

Cette année marque le 75^e anniversaire du premier convoi parti en 1942 de Drancy pour Auschwitz. Depuis son retour, Milo Adoner tient sans faiblir deux promesses : témoigner, faire connaître, alerter ; être solidaire, agir ensemble, parler, échanger, aller vers les autres.

C'est sur cette dernière leçon, après un échange que nous aurions aimé prolonger avec Milo, que s'est achevée la Deuxième Rencontre Nationale des Ambassadeurs de la Mémoire. Mais ce n'est qu'un début. Nos ambassadeurs ont beaucoup appris, réfléchi, mûri, en échangeant ; ils sont repartis avec des projets de rencontres entre les quatorze lieux de mémoire en 2017 et même en 2018.

La Troisième Rencontre, prochain séminaire, aura lieu en 2019 avec de nouveaux jeunes ambassadeurs qui vont prendre le relais de leurs prédécesseurs et tous prendront un jour notre relais, pour que la mémoire toujours triomphe de l'oubli. Nous avons besoin du passé pour construire l'avenir. 2019, pour nous, est particulièrement important, puisque nous commémorerons le 80^e anniversaire de l'ouverture du camp de Gurs (mars 1939) et de l'accueil des réfugiés basques, espagnols, et des brigadistes. Dans ce camp, dit d'accueil, puis d'hébergement, enfin d'internement, à terme (de 1941 à 1943) aux conditions de vie quasi concentrationnaires. Projets aussi de coopération et d'échange entre les camps de Gurs et de Rivesaltes que l'histoire a déjà associés. Elsbeth Kasser, Friedel Bohny-Reiter : deux âmes fortes...

L'engagement sans conscience n'est que ruine de l'âme et de l'homme. Nous, adultes, parents, enseignants, éducateurs ou formateurs, ne sommes pas seulement là pour transmettre nos savoirs mais aussi et d'abord pour forger et aider les jeunes à se forger un esprit d'analyse, un esprit critique, pour apprendre aux jeunes générations comment penser par soi-même, être clairvoyant et vigilant. Pour cela, il faut parler, échanger, écouter, lire, écrire, car les mots sont lourds de sens, un sens souvent dévoyé hélas. Le langage, c'est la raison, la pensée, l'intelligence. Le maîtriser, c'est éviter de tomber dans les pièges des discours extrêmes, des propagandes, et c'est rester libre, ne pas s'accommoder du monde tel qu'il est. C'est tout.

Anne Machu, Amicale du Camp de Gurs.



..... commémoration et cérémonies au camp de Gurs

Le 27 janvier dernier, Journée internationale des victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'Humanité

La cérémonie de Gurs s'est déroulée sur le site du camp, à l'intérieur de la baraque reconstituée, en présence d'une centaine de personnes. Les élèves du collège Simin Palay, de Lescar, honoraient de leur présence ce moment d'émotion. Ce même 27 janvier, date de la libération du camp d'Auschwitz, avait également lieu une cérémonie de même nature, en Allemagne, en Pologne et aux USA, ainsi que dans onze lieux de mémoire français, notamment Drancy, Compiègne et Rivesaltes. La mémoire des six millions de juifs exterminés, parmi lesquels les 3 957 hommes, femmes et enfants en provenance du camp de Gurs, a été saluée avec respect. Le chœur *Asphodèle* apportait sa note artistique, comme les dernières années.

Le contexte actuel, empreint de gravité après les événements terribles de Paris, de Nice et de Berlin, conférait à ces moments de recueillement un relief particulier.





commémoration et cérémonies au camp de Gurs

Les élèves du collège de Lescar et, sur le plancher de la baraque, la voie de la lumière

En l'absence du président André Laufer, retenu à Paris pour la cérémonie nationale, c'est au secrétaire général de l'Amicale Claude Laharie que revenait la responsabilité de prendre la parole au nom de notre association. Il évoqua notamment la nécessaire réflexion, aujourd'hui plus indispensable que jamais, sur les mécanismes de l'assassinat de masse (*« ce questionnement doit être permanent. Il ne nous assure pas que nous pourrions prévenir les atteintes aux droits de l'Homme, loin de là, mais il permet une progression, une avancée ; il permet de garder les yeux ouverts. Il est la condition même de leur prévention. »*).

Le temps fort de la cérémonie fut la lecture par Louane, élève de troisième au collège de Lescar, de la « réponse à la lettre de Simone Veil ». Nous reproduisons ce texte intégralement ci-dessous. La simplicité et la force des propos de Louane a su toucher le cœur de toute l'assistance.



Madame la Sous-préfète d'Oloron, pendant son intervention

M. Alain Dalongeville, le professeur qui accompagnait les élèves nous affirmait, à l'issue de la cérémonie, que *« cette lecture aura changé quelque chose non seulement pour la classe, mais aussi dans la perception que Louane avait d'elle-même ; cela n'est pas, à mes yeux, l'une des moindres réussites de cette visite au camp. »*

La cérémonie fut conclue par l'intervention de Mme la Sous-préfète d'Oloron qui, au nom de la République française, tint à rappeler le devoir de tout Français de reconnaître les responsabilités de la France dans l'exécution de la Shoah sur notre territoire, ainsi que le respect que nous devons aux victimes. Elle présida ensuite à une vibrante *Marseillaise* reprise d'une seule voix par tous les participants.

Au total, un moment de mémoire et de fraternité comme seul le camp de Gurs peut aujourd'hui les engendrer.



commémoration et cérémonies au camp de Gurs



**La Marseillaise interprétée par le chœur Asphodèle et saluée
par Mme la Sous-préfète**

La lettre de Louane et des élèves de troisième du collège Simin Palay de Lescar, à Mme Simone Veil

Madame Veil,

Je suis une élève de 14 ans et, avec mes camarades du collège Simin Palay de Lescar, nous appartenons à la jeunesse du XXI^e siècle.

Nous comprenons vos craintes car nous pouvons parfois donner l'impression d'oublier rapidement les faits historiques et nous savons que nous sommes facilement influençables. Mais nous tenons à ce que vous sachiez que votre mémoire sera bien gardée entre nos mains et que nous la transmettrons aux générations à venir.

Nous nous indignons face à vos souffrances passées, même si nous ne les avons pas vécues. Nous savons également que le confort dans lequel nous vivons aujourd'hui, nous le devons à vos sacrifices d'hier.



*commémoration
et cérémonies
au camp de Gurs*



**Louane, élève de troisième, lisant sa réponse à la lettre de Simone Veil.
A ses côtés, M. Michel Forcade, maire de Gurs**

*Vous nous donnez la possibilité de rapporter votre témoignage et nous pensons que tout bon citoyen attaché à la Liberté, à l'Egalité et à la Fraternité doit transmettre les valeurs que vous nous avez apprises. **N'ayez crainte, nous ferons en sorte que nos proches, nos descendants connaissent votre histoire et votre lutte pour la Liberté.***

Nous leur dirons aussi que nombre de personnes vous sont venues en aide et que malgré toute la barbarie, l'humanité et la conscience étaient déjà là. Dans les camps que vous avez connus, à Gurs ainsi que dans les villages alentours, la solidarité redonnait déjà de l'espoir.

Nous serons vigilants envers tous les amalgames, attentifs au racisme, à toutes les formes de rejet des autres ou de leurs différences.

Mes camarades et moi vous remercions d'avoir eu le courage de briser les chaînes qui vous étouffaient pour nous permettre de partager votre mémoire dont nous prendrons soin.

Avec tout notre respect,

Louane et les élèves de 3^e D.

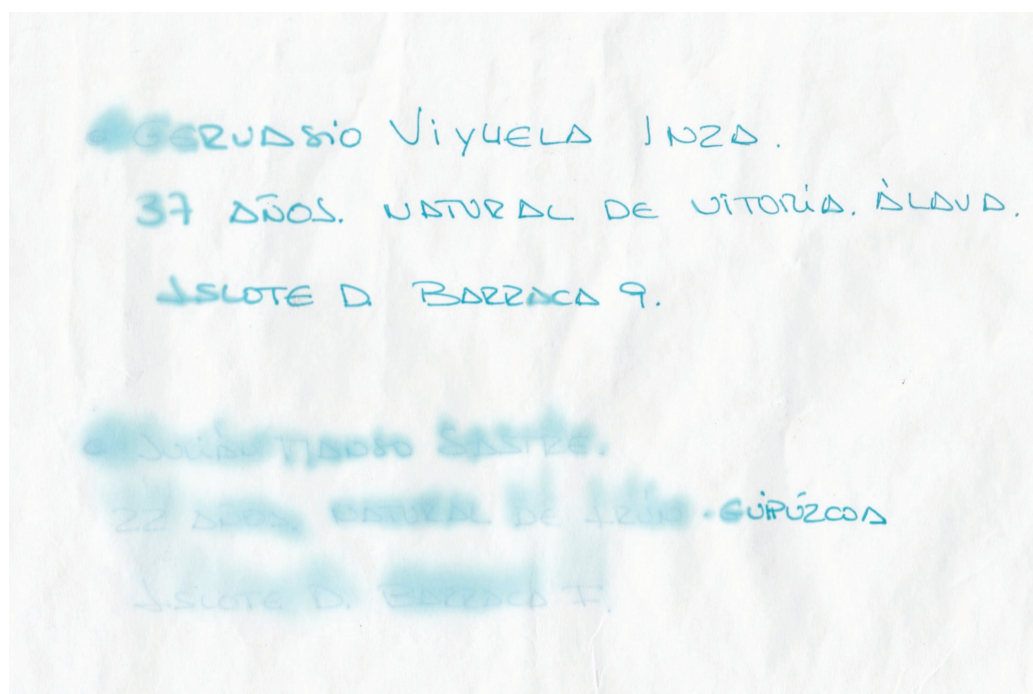


..... documents

Homage inconnu à deux anciens internés basques espagnols au cimetière du camp...

On fait parfois des découvertes surprenantes au cimetière du camp...

A l'occasion de l'une de nos visites, le samedi 29 octobre dernier, nous avons trouvé ce petit mot déposé à l'intérieur d'un bouquet de fleurs, déposé sur le monument espagnol du cimetière. Un petit mot tout simple, délavé par la pluie.



Le texte de l'inscription est le suivant :

- GERVASIO VIYUELA INZA
37 AÑOS. NATURAL DE VITORIA. ALAVA
ISLOTE D. BARRACA 9
- [presque illisible] JULIAN MANSO SASTRE
22 AÑOS. NATURAL DE IRUN. GUIPUZCOA
ISLOTE D. BARRACA 7

Il s'agit donc d'un hommage, probablement familial, rendu à deux anciens internés de Gurs, à l'occasion d'une visite privée. Nous ne savons rien de cette visite, de même que nous ne savons rien des deux Gursiens. Le premier ne figure pas dans la liste publiée par Josu Chueca (*Gurs. El campo vasco*, Editions Txalaparta), mais le second y est bien présent (page 207), avec l'indication qu'il appartenait au Parti communiste espagnol.

Un hommage anonyme, rendu à l'occasion d'une visite inconnue, à deux combattants républicains aujourd'hui oubliés.

Oubliés ? Non, leur mémoire nous est chère et nous parle toujours.



..... art

Musée Unterlinden de Colmar *Les tableaux de Hans Reichel, interné au* *camp de Gurs en 1941-43*

Deborah Browning-Schimek, de New York, est en relations avec l'Amicale depuis plusieurs années. Elle nous fait parvenir ces reproductions de deux tableaux peints au camp de Gurs par son mari, Hans Reichel (1892-1958), peintre réputé de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre.

Hans Reichel, réfugié allemand non-juif, fut interné au camp de Gurs le 4 mars 1941 et en partit le 25 février 1943. A cette date, il fut transféré au centre d'accueil de Bègue, à Cazaubon (Gers), ce qui correspondait à une libération avec assignation à résidence. Il survécut à la guerre et épousa alors l'une de ses compagnes d'internement à Gurs, Lucy Schimek. Par la suite, il put continuer ses activités artistiques, pendant une douzaine d'années. Quelques-uns de ses tableaux sont exposés au musée *Unterlinden* de Colmar, comme ceux que nous présentons ici ; ils proviennent du *Cahier de Gurs*, lui aussi conservé à Colmar.

Dans *Les Clandestins de Dieu* (page 80), Jeanne Merle d'Aubigné parle de Lucy Schimek et de son jeune fils Jean. Elle raconte notamment dans quelles circonstances ils furent, au dernier moment, miraculeusement rayés de la liste des déportés, au mois d'août 1942, et purent ainsi survivre.



Rêve (Gurs 1941)



.....art.....

Une vingtaine d'années après, Deborah Browning-Schimek épousa Jean. Deborah est donc la belle-fille de Lucy Schimek et Hans Reichel. Elle s'emploie aujourd'hui, avec énergie, à faire vivre la mémoire de sa famille, d'abord en rédigeant la biographie de Hans Reichel, ensuite en préparant un catalogue raisonné de ses œuvres, enfin en travaillant à la mémoire de Lucy et Jean. Nous lui adressons tous nos encouragements pour qu'elle puisse mener à bien son projet.

Les deux aquarelles que nous présentons ici ont été peintes à Gurs en 1941 et 1942. Elles témoignent du talent poétique de son auteur. Une extraordinaire fraîcheur s'en dégage. Elles exercent sur l'observateur un charme indéfinissable, empreint de délicatesse et de légèreté. Nous sommes bien devant des œuvres d'art exceptionnelles. Mais en même temps, ces peintures montrent que la création artistique est une manière de sublimer les souffrances de l'internement. C'est aussi une façon de se défendre contre le malheur, de lutter pour sa dignité, en un mot, de résister. En ce sens-là, une émotion considérable, pas seulement d'ordre esthétique, se dégage de ces œuvres.

Survivre par l'art. Tel est aussi la signification de ces aquarelles superbes.



Extrait du *Cahier de Gurs* (Gurs, 1942)



..... brèves

• **Notre ami Daniel Ortega, fils d'interné de Gurs**, est honoré à Oloron. A la *Maison du patrimoine*, une plaque commémorative vient en effet d'être inaugurée à son nom, dans la salle d'archéologie. Daniel, décédé à l'âge de 69 ans le 10 janvier 2016, fut de presque toutes les aventures dans la vie associative de la ville. Sportif, archéologue et animateur de radio, il comptait également parmi les fondateurs de l'Amicale. Nous ne l'oublions pas et nous sommes heureux qu'un hommage public lui soit enfin rendu.

..... le camp de Gurs au cœur d'un projet européen Erasmus

Giordano Stroppolo à l'honneur

L'Amicale a été contactée il y a plusieurs mois par M. Olivier Husson, professeur d'histoire au lycée Berthelot de Toulouse, au sujet d'un projet qui a retenu toute notre attention. Il s'agit d'un projet Erasmus subventionné par l'Union Européenne et impliquant quatre autres lycées européens, d'Espagne (IES Gran Olivar, Figueras), d'Italie (liceo M. Belli, Portogruaro), d'Allemagne (Schloss Gymnasium, Düsseldorf), de Lituanie (Pilaites gymnazija, Vilnius). Ce projet a débuté en septembre 2016, pour une durée de 3 ans.

La thématique est l'engagement des jeunes dans l'histoire contemporaine de l'Europe. Dans cette optique, des élèves âgés de 17 ans doivent co-réaliser un film documentaire avec une réalisatrice professionnelle, Elodie Bonnes, et l'appui d'une société de production. Ils devront raconter, à travers ce film, le parcours de cinq ou six jeunes européens qui ont combattu dans les rangs des Brigades internationales ou de l'Armée républicaine, lors de la Guerre civile espagnole, et qui ont ensuite continué leur lutte dans les mouvements de Résistance en France ou en Europe. Le film reposera sur des documents, des témoignages et des interviews.

L'objectif nous a immédiatement séduit, car porteur d'un message de courage et d'engagement au service des principes de la démocratie. Sa dimension européenne nous a semblé convenir à notre propre engagement, qui place la fraternité au centre de nos convictions. Nous avons donc décidé d'y participer.

Le film sera diffusé dans le cadre d'un partenariat avec le festival *Cinespaña* de Toulouse et le *Memorial Democratic de Catalunya* (ainsi que la *Filmoteca* de Catalunya), pour les 80 ans de la *Retirada*, en 2019.

L'Amicale a donc proposé à M. Husson de retracer le parcours de l'une des personnalités les plus éminentes de l'histoire de Gurs, l'Italien Giordano Giovanni Stroppolo. L'idée a été immédiatement retenue. G. G. Stroppolo sera donc l'un des six *jeunes* (en 1936) présentés en référence dans le projet.

Notons que sur les six candidats retenus, trois d'entre eux ont un lien direct avec le camp de Gurs.

Nous avons eu l'occasion de parler de Giordano Giovanni Stroppolo à de nombreuses reprises, dans les colonnes de ce bulletin.

Rappelons seulement qu'il s'était engagé volontaire dès 1936 dans les Brigades internationales, qu'il avait combattu sur tous les fronts d'Espagne dans la brigade Garibaldi, qu'il avait poursuivi son combat même après la dissolution



.....le camp de Gurs au cœur d'un projet européen Erasmus

des Brigades (novembre 1938), avant d'être interné dans les camps de la *Retirada*, Saint-Cyprien puis Gurs. Il resta enfermé dans le camp béarnais pendant près d'une année, jusqu'au printemps 1940. Par la suite, il est transféré au camp de Voves (Eure-et-Loir) et s'en évade pour entrer dans la Résistance française. A partir de 1942, il lutte au sein de la MOI FTP, combat dans plusieurs maquis et participe à la libération de Paris, en août 1944.



Giordano

Giordano Giovanni Stroppolo (à gauche) et quelques-uns de ses camarades de la brigade Garibaldi

Parmi ses nombreux talents figurait son étonnante capacité à dessiner, à sculpter et ciseler. C'est ainsi qu'il réalisa plusieurs dizaines de petits objets, les uns façonnés dans les os de bœuf (ronds de serviette, jeu d'échecs, encrier, etc.), les autres avec de la corne de peignes, parfois dans le bois des piquets de la clôture de barbelés. Tous sont de véritables bijoux et nous en reproduisons ici quelques-uns pour que nos lecteurs puissent juger eux-mêmes de la qualité de cette production.



Maquette d'avion.



le camp de Gurs au cœur d'un projet européen Erasmus



Le salut ouvrier (os de bœuf)
Eléments ciselés dans des os de bœuf,
puis emboîtés.

Le fils de Giordano Giovanni Stroppolo, qui s'appelle lui aussi Giordano Stroppolo, est l'un de nos plus anciens adhérents ; il est désormais l'un des interlocuteurs privilégiés des élèves de M. Husson. C'est lui qui avait accepté de fournir à l'Amicale une exceptionnelle collection de photos représentant les dessins et objets que son père avait réalisés pendant son internement à Gurs et que l'on peut

retrouver dans l'ouvrage de Claude Laharie *Gurs. L'art derrière les barbelés*.

Notre ami Giordano nous précise les noms des six personnes retenues dans le cadre du projet :

- 1- Pour l'Espagne, **Luis Marti Bielsa**. 95 ans. Combattant de l'Armée républicaine, FFI, participe notamment à la libération de Paris en août 1944
- 2- Pour l'Espagne et les Brigades internationales, **Patricio Ascarate**. 96 ans. Interprète de l'état-major des Brigades Internationales puis de la Commission de la SDN pour le retrait des Brigades internationales en 1938. Ce qui l'a notamment conduit à Gurs
- 3- Pour la France, **Angèle Sabatier Campos**. Fille d'**Emile Sabatier**, commandant dans les Brigades internationales, puis commandant FTP dans la Résistance des Pyrénées-Orientales
- 4- Pour l'Allemagne, **Rainer Giesswein**. Fils d'**Arthur Giesswein**, volontaire des Brigade internationales, lui aussi interné à Gurs
- 5- Pour la Lituanie, **Birute Bulota**. Fille d'**Andrius Bulota**, volontaire des Brigades internationales, résistant en Lituanie
- 6- Pour l'Italie, **Giordano Stroppolo**. Fils de **Giordano Giovanni Stroppolo**, volontaire de la Brigade Garibaldi, interné à Gurs, évadé du camp de Voves par le tunnel, FTP MOI participe notamment à la libération de Paris en août 1944

Le tournage vient de débiter, à la fin du mois de février. Les premières séquences ont été tournées à Castions di Strada, le village natal de Giordano Giovanni Stroppolo. La municipalité est d'ailleurs intéressée pour participer à la diffusion du futur film.

Nous sommes heureux de participer à ce projet que nous soutenons sans réserve. Nous souhaitons qu'il aboutisse dans les meilleures conditions et nous transmettons nos encouragements à tous les participants, notamment les trois enfants de Gursiens, Patricio, Rainer et Giordano.



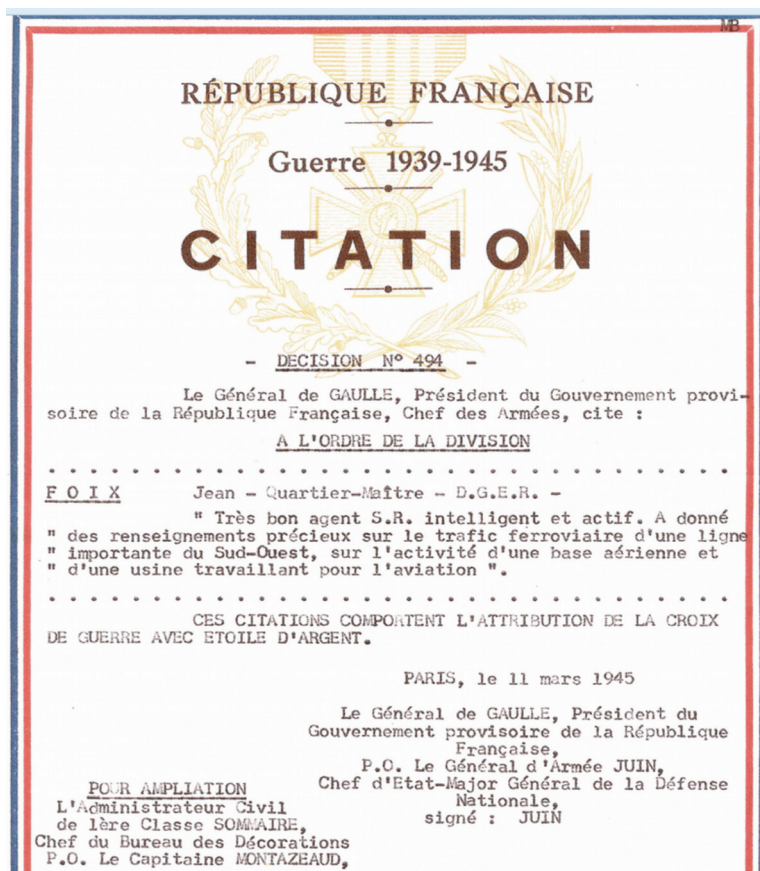
..... mémoire du camp

Gurs, l'internement, la Résistance et les Justes

Voici une retombée imprévue du travail de mémoire mené par l'Amicale avec les élèves du collège Simin Palay, à Lescar (Pyrénées-Atlantiques).

Léane Foix est une élève de troisième au collège de Lescar. A l'occasion d'un cours de sa professeure d'histoire, Mme Laporte, elle fut très frappée lorsqu'elle entendit parler du camp de Gurs. En effet, elle connaissait l'histoire du camp, dont il était parfois question chez elle, dans les discussions familiales. Elle s'en ouvrit à sa professeure et lui expliqua que deux de ses aïeules avaient été internées au camp.

En effet, son arrière arrière-grand-mère, Valérie Auguste Elisabeth Berain, avait été enfermée à Gurs sous Vichy. Elle était née en 1903 à Friedrichwald (Tchécoslovaquie) et avait épousé, en premières noces, Otto Lenzberg, qui mourut exterminé à Auschwitz en 1944, puis en seconde noces, après la guerre, Elie Charles Tubiana. De son premier mariage, était née une fille, en 1934, prénommée elle aussi Valérie. La mère et la fille avaient été internées à Gurs en 1941, avant de trouver refuge à Mazères-Lezons, petit village des Basses-Pyrénées, chez le maire, Prosper Louzeau. C'est là que Valérie (la fille) avait rencontré Jean Foix, un habitant du village, qu'elle avait épousé en 1943. Le jeune couple, qui avait alors 19 et 21 ans, rejoignit alors un réseau de résistance, comme le montre la citation ci-dessous, signée par le général de Gaulle en personne, en 1945. Jean y est qualifié de « *très bon agent S(ervice de) R(enseignements), intelligent et actif. A donné des renseignements précieux sur le trafic ferroviaire d'une ligne importante du Sud-Ouest, sur l'activité d'une base aérienne et d'une usine travaillant pour l'aviation.* »





.....*mémoire*..... *du camp*

Cette petite histoire, qui croise la grande à plusieurs reprises, est révélatrice des liens qui unissent les internés de Gurs, d'une part, avec les Justes parmi les Nations, comme Prosper Louzeau, et d'autre part, avec la Résistance.

Près de 80 ans après, la jeune Léane prenait, à sa façon, le relais de son arrière-grand-mère Valérie.

Le 27 janvier dernier, elle devenait l'une porte-paroles de son collègue et des ambassadrices de la mémoire aux cérémonies du 27 janvier, à Paris.

Ce lien intime entre les générations autour de l'histoire locale de la seconde guerre mondiale nous a paru exemplaire. Il nous conforte dans le travail de mémoire que nous menons inlassablement.

Journée du souvenir des victimes de la déportation

**La cérémonie
au camp de Gurs
se déroulera
DIMANCHE 30 AVRIL,
l'après-midi
à l'horaire habituel.**

AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup - 64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale
qui se tiendra au **Complexe de la République à PAU, salle 501**
samedi 29 avril 2017 à 16 heures

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2016
- Fixation du montant de la cotisation 2017
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

Tout candidat à un poste d'administrateur est prié de se faire connaître auprès de Claude LAHARIE quinze jours avant l'assemblée au 05.59.27.72.27

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je sousigné(e)

Donne par les présentes pouvoir à

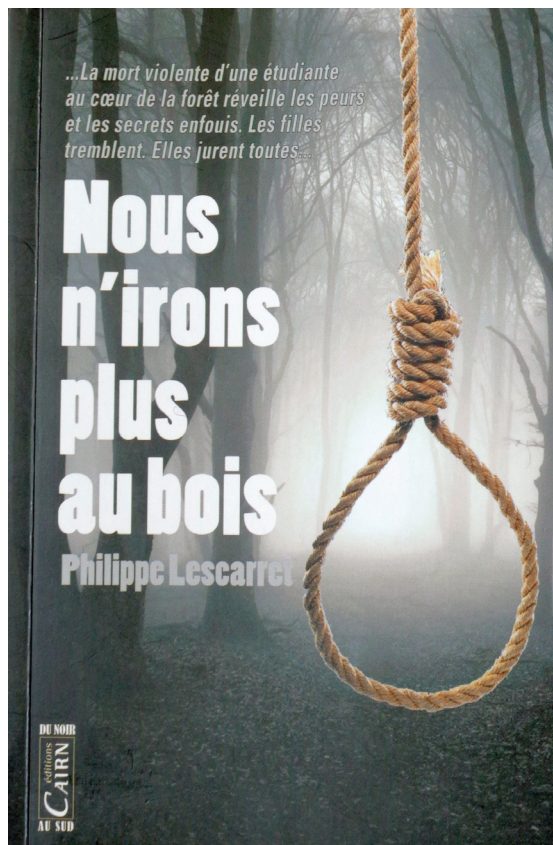
De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le

Signature :



..... publications



NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

Philippe Lescarret

Editions Cairn, Pau

ISBN : 9782350684185

Les excellentes éditions Cairn, à Pau, ont publié plusieurs ouvrages traitant du camp de Gurs, ou l'évoquant.

Citons d'abord les « Itinéraires d'internés du camp de Gurs » de notre ami Emile Vallès. Nous en avons déjà parlé dans le bulletin. Je pense également au livre que Bruno Nunez et Quitterie Laborde ont écrit pour les enfants : « Au-delà des barbelés ». Sylvie Anahory met elle aussi en scène un jeune garçon qui passe à un moment de sa vie par le camp dans « Aucune terre ne sera mienne ». Dans « Béarn et Pays basque dans la guerre 36-46 », Jean-Loup Ménochet évoque bien évidemment le camp de Gurs.

Mais Philippe Lescarret aborde, me semble-t-il pour la première fois de façon aussi franche, le lourd problème du profit que quelques personnes de Gurs ou des environs ont pu tirer de la présence des Juifs allemands du Bade-Wurtemberg déportés par les Nazis dans le camp français avant que les survivants soient presque tous déportés à Auschwitz pour y être exterminés.

Il s'agit pourtant d'un polar qu'a écrit là Philippe Lescarret, le principal du collège de Navarrenx qui, après avoir participé à des activités éducatives liées au camp de Gurs lorsqu'il était proviseur adjoint du lycée des métiers du bâtiment de Gelos, a continué de conduire régulièrement ses élèves de Navarrenx visiter le camp afin qu'ils apprennent ce qui s'était passé là, à quelques kilomètres de chez eux.



publications

Le thème principal du roman : la mort d'une jeune femme apparemment sans histoire, sur laquelle enquête le lieutenant Yann Loubeyres, va révéler nombre de secrets enfouis au fond des bois. Petit à petit, on comprend que la jeune femme, étudiante en histoire à l'université de Pau, a mené des recherches poussées pour connaître l'origine de certaines richesses. Mais la police n'est pas la seule à enquêter...

Plusieurs thèmes sont donc abordés dans ce livre, comme la précarité financière de certaines et certains étudiants. Décidément, l'argent ne fait pas que le bonheur.

La lecture de ce livre bien documenté est passionnante et l'intérêt s'accroît au fur et à mesure que l'on tourne les pages.

JJLM

..... don à l'amicale

Mme Raymonde Laroche-Béziou, d'Oloron, nous fait don de deux photos sur l'histoire du camp

A l'occasion d'une conférence d'Emile Vallès, au cours de laquelle notre vice-président présentait son ouvrage *Itinéraires d'internés du camp de Gurs*, Mme Raymonde Béziou (épouse Laroche) demanda à le rencontrer. Elle lui montra deux photos inédites de l'histoire du camp et accepta de le lui remettre en don, au profit de l'Amicale.

Ces deux photos lui avaient été remises par Mme Doerr, qui elle-même les tenait de M. Francis Lippa, de Bordeaux.

Voici ces deux photos.

La première montre le pasteur Cadier (avec le chapeau), parlant avec un homme non identifié, devant une baraque de l'Hôpital du camp. Cette photo est l'une des rares qui montre le pasteur Cadier, Juste parmi les nations et l'un des rares bienfaiteurs de l'histoire de Gurs. C'est par lui, en particulier, que la Cimade put entrer au camp et tenter d'apporter un peu de réconfort aux internés juifs, à l'époque de Vichy.

La seconde montre un groupes de cinq infirmières, parmi lesquelles l'infirmière chef de l'Hôpital du camp, ainsi qu'un médecin, le Dr Pujol. On est frappé par le côté sommaire des installations hospitalières et on comprend pourquoi les internés redoutaient d'y être admis. Remarquer au fond l'édicule des tinettes. Les cinq infirmières sont Mlles Schmidlin, Corceron, Laügt, Grillet et Béziou. Nous avons déjà publié cette même photo dans le témoignage d'Eva Laügt sur ses activités au camp (bulletin n° 125, pages 10-15).

Nous remercions Mme Laroche-Béziou pour ce don qui vient enrichir notre documentation d'archives et de documents.



*.....don.....
à l'amicale*



Le pasteur Cadier en visite à l'Hôpital du camp (1941)



Groupe de cinq infirmières (Eva Läugt est au milieu, Lyla Béziou à droite) avec le Dr Pujol devant l'Hôpital du camp (1941)

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



Appel de cotisation 2017

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel en vous indiquant que, par décision de notre A.G. du 25/04/2015, la cotisation annuelle a été portée à 25 euros. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de mars, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPFRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE